

## ***Au fil des journées d'études... quelques jalons pour l'action***

Christian Sarralié, Maître de conférences, INS HEA  
Laboratoire du Centre de recherche éducation et formation (Cref)  
Équipe d'accueil 1589, Université Paris Nanterre

En novembre 2010, dans le rapport final de la mission interministérielle en vue de l'élaboration d'un plan d'action en faveur des traumatisés crâniens et des blessés médullaires, on relève la phrase suivante : « Le jeune âge de ces blessés concourt au caractère dévastateur du traumatisme crânien ; leur vie tout juste débutante sera bouleversée par des séquelles souvent définitives et par les conséquences sur leur famille. » En référence à cette phrase, je me dis qu'en traitant de la scolarité dans nos journées d'études, il est assez logique de relever très souvent dans les communications des questions porteuses d'une perplexité certaine et les mentions d'embûches et d'obstacles.

*Parcours.* Bien après la sortie du coma, et même après avoir suivi un long chemin depuis l'accident, l'entourage familial témoigne du sentiment pour leur jeune blessé de n'en être qu'au début d'un engagement vers un parcours plus assuré, plus stable. Les diverses façons dont ils le qualifient montrent que l'accident n'est pas toujours le seul moment de « rupture » de ce parcours. Les enseignements tirés du chemin parcouru semblent s'estomper devant l'inquiétude pour l'avenir, tant demeure une marge importante d'incertitudes. Ces incertitudes réduisent bien souvent les perspectives d'avenir à des conjectures et mettent à l'épreuve le jeune cérébrolésé et sa famille. Elles se majorent lorsque le parcours, hors des milieux avertis, emprunte les voies les plus ordinaires car le « handicap invisible » apporte alors, de part et d'autre, incompréhensions, maladresses et réactions inappropriées, parfois violentes. D'autre part, ces incertitudes amènent les professionnels à faire face à des attentes et à des demandes parfois confuses, quelques fois contradictoires. Lors de ces journées, les exposés des divers professionnels indiquent que ces incertitudes pèsent aussi sur leurs actions. Dans certains cas, ils manquent d'éléments pour prendre des décisions et s'installent alors l'impression de devoir les prendre par défaut.

Comment améliorer la fluidité, la continuité et l'accompagnement dans les parcours ? Délicate en soi, l'orientation scolaire s'apparente ici au défi.

*Accompagnement.* Avec un peu de recul aujourd’hui sur la vie après l’accident, l’on s’accorde à dire que l’environnement familial, social et professionnel conditionne grandement l’évolution du blessé. Dans ces conditions, l’accompagnement est un facteur important. Pluridisciplinaire, individualisé, personnalisé, l’accompagnement semble se présenter ici comme sans fin, au double sens de durée et de finalité. Ce constat et le fait que, même dans le champ professionnel, l’accompagnement repose trop souvent sur l’initiative et l’implication individuelle, m’invitent à souligner que celui-ci doit faire l’objet d’une attention particulière dans les formations professionnelles et dans les conseils à l’entourage.

*Projet.* Pas de modèle type, de réponse unique et automatique pour construire un projet qui ne peut s’appuyer que sur la singularité des cas et un apport pluri professionnel. Comment articuler des temporalités, des missions et des cultures professionnelles différentes ? Les exposés entendus dans ces journées d’études montrent que cela ne va pas de soi.

Sur le plan de la scolarité, les projets pour les jeunes avec lésions cérébrales acquises s’affinent sur la durée, appellent des ajustements et parfois des changements radicaux.

Qui apporte les ajustements ? Qui porte un regard sur l’articulation des actions ? Qui est le garant du projet ? Là encore, les réponses prêtent à discussions.

Au fil des journées d’études, ces trois mots, parcours, accompagnement, projet, s’associent incontestablement et de façon récurrente aux adjectifs *difficile* et *spécifique*. Si le versant difficulté de la problématique s’expose facilement, son caractère spécifique demeure complexe à définir. Il s’origine sans doute dans le fait que les problèmes à affronter sont composés d’éléments qui se présentent souvent sous des aspects différents et qui entretiennent des rapports nombreux, diversifiés et malaisés à saisir. Pour cela, le traumatisme crânien et ses conséquences en appellent et en appelleront longtemps encore à la nécessité de l’étude. Ces journées vont dans ce sens, en proposant aux différents acteurs concernés par leur thème, un cadre et un temps pour la réflexion et l’analyse des situations, à partir de contributions théoriques, de témoignages et de partages d’expériences dans différents secteurs.